

personnage. Mais R. T. Hallock<sup>29</sup> considère que « Uratinda might be identified with Ratinda the Treasurer » et précise<sup>30</sup> « There can be no doubt that we have two forms of the same name; the writing of the name was standardized in two different ways by two different groups of scribes » et dans son *Persepolis Fortification Tablets* les différentes graphies sont regroupées sous l'anthroponyme *Ratinda*<sup>31</sup>. C'est cette dernière forme qui est analysée aussi bien par I. Gershevitch<sup>32</sup> que par M. Mayrhofer<sup>33</sup>. Et si W. Hinz<sup>34</sup> considère également que toutes ces formes représentent un seul et même nom, pour lui, il ne s'agit pas de *Ratinda* mais de *Ratinda* car il pense que l'ensemble *tin-in* est à lire *ten*: « Das elamische Zeichen *tin* wurde in achämenidischer Zeit *ten* gesprochen, ... »<sup>35</sup> et « die Schreibung mit hinzufügen -en bei *ha-tin* deutet auf die Aussprache *ten* des Zeichen *tin* »<sup>36</sup> comme pourrait le laisser supposer les graphies *U-ra-te-en-da*, *Ru-ma-te-in-da* ou *Ra-te-in-da*<sup>37</sup>. Or, si le scribe avait voulu donner un valeur *ten* au signe *tin*, il aurait utilisé *en* (bien attesté à cette époque) au lieu de *in*, comme dans *ha-tin*<sup>38</sup>. Il est plus vraisemblable que *in* est utilisé pour éviter une confusion du signe *tin* avec le signe *kur* par exemple.

Il convient donc de considérer ces « syllabes supplémentaires » comme des compléments phonétique ou graphiques, préposés ou, plus souvent, postposés. Il faut cependant noter qu'ils sont relativement rares<sup>39</sup> dans la documentation achéménide et qu'ils pourraient être la marque d'un certain provincialisme.

<sup>29</sup> New Light from Persepolis, *JNES* IX (1950) 246, n. 38.

<sup>30</sup> A New Look at the Persepolis Treasury Tablets, *JNES* XIX (1960) 90-91.

<sup>31</sup> *PF*, p. 748.

<sup>32</sup> Amber at Persepolis in *Studia Classica et Orientalia Antonio Pagliaro oblata II* (Roma 1969), pp. 227-228.

<sup>33</sup> *Onomastica Persepolitana* (Wien 1973), p. 225.

<sup>34</sup> *Neue Wege im Altpersischen*, Göttinger Orientforschung III/1 (Wiesbaden 1973), p. 62; *Altiranische Sprachgut der Nebenüberlieferungen*, Göttinger Orientforschung III/3 (Wiesbaden 1975), pp. 269-270.

<sup>35</sup> W. Hinz *op. cit.*, 1975: 270.

<sup>36</sup> *EIW* 648 sub *ha-tin*, Fort. 2529: 5-6.

<sup>37</sup> *PF*, p. 748 s.v. *Ratinda*.

<sup>38</sup> Cependant, l'attribution à un seul scribe de l'emploi de ces compléments comme le faisait N. Sims-Williams (*IJL* 20 (1978) 97) doit être aujourd'hui abandonnée. Tout d'abord, le nombre d'attestations de ces compléments est plus important qu'il le pensait. Ensuite, au moins sept (et non deux) cylindres leur sont associés dont ceux de Phraortes et d'Iršaena. Mais comme ces cylindres ne sont pas forcément utilisés par leurs propriétaires mais peuvent être employés par leurs subordonnés (cf. R. T. Hallock, *The Use of Seals on the Persepolis Fortification Tablets, Seals and Sealing in the Ancient Near East* (Malibu 1977) 127-133), l'argument ne tient pas.

MARCEL GASSAN\*

### Hurpatila, roi d'Elammat

Cette étude a pour but de montrer que, contrairement à l'opinion communément admise, Hurpatila n'est probablement pas un souverain élamite et que le pays d'Elam(m)at doit être distingué de l'Elam.

Hurpatila, roi d'Elammat (<sup>1</sup>*Hu-ur-pá-ti-la šâr kur E-lam-mat*) figure sous cette forme à trois reprises dans la *Chronique p<sup>1</sup>* et dans ce texte seulement. Il y est opposé à Kurigalzu et les assyriologues se sont demandé à quel souverain cassite de ce nom il s'était ainsi opposé.

Pour la plupart, ils se sont prononcés en faveur de Kurigalzu II: G. Hüsing<sup>2</sup> fait de Hurpatila un caspien et le situe avant 1290, début, selon lui, du règne de Igi-halki; W. Hinz<sup>3</sup> fait référence à Kurigalzu II (1345-1324) et à Hurpatila, un roi élamite, peut-être d'origine hurrite, origine sur laquelle il reviendra dans son dictionnaire<sup>4</sup> où il considère son nom comme élamite; A. T. Olmstead<sup>5</sup> place le règne de Kurigalzu « le Jeune » de 1344 à 1321; F. W. König fait de Hurpatila un subaréen qui aurait régné vers 1341<sup>6</sup>, ou vers 1330<sup>7</sup>; P. Amiet<sup>8</sup> situe Hurpatila aux alentours de 1330; J. A. Brinkman<sup>9</sup> relate les exploits du roi Kurigalzu II de la *Chronique P*, qui a régné de 1332 à 1308. Il exclut que Hur-

\* ER 317 du CNRS, Paris.

<sup>1</sup> Cf. A. K. Grayson, *Assyrian and Babylonian Chronicles, Texts from Cuneiform Sources*, V (1975), 174-175.

<sup>2</sup> Cf. *Die einheimischen Quellen zur Geschichte Elams* (1916) 19.

<sup>3</sup> Cf. *RLA* IV (1957-1971) 505, ainsi que *Das Reich Elam* (1964) 92.

<sup>4</sup> Cf. H. Koch et W. Hinz, *EIW* (1987) 722.

<sup>5</sup> Cf. *History of Assyria*, 3<sup>ème</sup> édition (1968).

<sup>6</sup> Cf. *RLA* II (1938) 331.

<sup>7</sup> Cf. *Die elamischen Königinschriften* (1965) 7.

<sup>8</sup> Cf. *Elam* (1966) 580.

<sup>9</sup> Cf. *Materials and Studies for Kassite History* (1976) 207.

patila ait régné sur Babylone, comme l'avait fait avant lui F. R. Kraus<sup>10</sup>. Quant à G. G. Cameron<sup>11</sup> il parle d'un Kurigalzu III qui aurait régné de 1334 à 1320 et défait Hurpatila, roi d'Elam.

Mais il est à noter que plusieurs assyriologues ont émis des réserves sur l'attribution à Kurigalzu II d'un certain nombre de faits et lui préfèrent Kurigalzu I dont les dates de règne sont mal connues, mais qui aurait pu occuper le trône de Babylone une cinquantaine d'années avant son cadet. C'est le cas de M. S. Drower<sup>12</sup> qui attire l'attention sur la difficulté de déterminer dans les inscriptions de Kurigalzu s'il s'agit du premier roi de ce nom ou du second; E. Carter et M. W. Stolper<sup>13</sup> n'excluent pas la possibilité de faire remonter tout ou partie des événements attribués à Kurigalzu II, à son aîné Kurigalzu I.

Certains auteurs par ailleurs ont douté que ce soit sur l'Elam que ce Hurpatila ait régné. Citons: R. Labat<sup>14</sup>, A. K. Grayson<sup>15</sup>, M. Gassan<sup>16</sup>, F. Vallat<sup>17</sup> et M.-J. Steve<sup>18</sup>.

D'autres enfin émettent des réserves sur la fiabilité des informations fournies par la *Chronique P*. C'est le cas en particulier de M. B. Rowton<sup>19</sup> et de J. van Dijk<sup>20</sup>. Il est bien certain en effet qu'elle est sujette à caution et qu'il est possible d'y relever un certain nombre d'anomalies ou même d'erreurs.

Si l'on retient qu'il s'agit de Kurigalzu II (1332-1308), la chronique apparaît cohérente. Le roi cassite babylonien après ses démêlés avec Hurpatila et l'Elammat, se retourne ensuite contre Adad-Narari (1327-1318), roi d'Assyrie qu'il bat à Sugaga sur le Tigre. La chronique passe ensuite

<sup>10</sup> Cf. *JCS* 3 (1951) 12.

<sup>11</sup> Cf. *History of Early Iran* (1936) 96.

<sup>12</sup> Cf. *Cambridge Ancient History* II/1, 3<sup>ème</sup> édition (1973) 465.

<sup>13</sup> Cf. *Elam, Surveys of Political History and Archaeology* (1984) 84, n. 261.

<sup>14</sup> Cf. *Cambridge Ancient History* II/2, 3<sup>ème</sup> édition (1975) 381 et n. 8.

<sup>15</sup> Cf. *Assyrian and Babylonian Chronicles, Texts from Cuneiform Sources*, V (1975) 174-175.

<sup>16</sup> Cf. *Fragmenta Historiae Elamicae, Mélanges offerts à M.-J. Steve* (1986) 189, n. 18.

<sup>17</sup> Cf. Légendes élamites de fragments de statues d'Untash-Napiriša et Tchogha-Zanbil, *Iranica Antiqua* (à paraître). Nous remercions F. Vallat d'avoir bien voulu mettre à notre disposition le manuscrit de son article.

<sup>18</sup> Cf. *La dynastie des Igihalkides: nouvelles interprétations* (à paraître). Nous remercions M.-J. Steve et F. Vallat d'avoir bien voulu mettre à notre disposition le manuscrit de leur article.

<sup>19</sup> Cf. *Comparative Chronology at the Time of Dynastie XIX*, *JNES* 19 (1960) 20-21.

<sup>20</sup> Cf. Die dynastischen Heiraten zwischen Kassiten und Elamern: eine verhängnisvolle Politik, *Orientalia* 55 (1986) 164-165.

aux aventures militaires de Nazimaruttaš (1307-1282), le successeur de Kurigalzu II<sup>21</sup>.

Cette hypothèse est satisfaisante à ceci près que le nom d'Adad-Narari I qui a régné de 1305 à 1274, doit être remplacé par celui d'Enlil-nirari qui a régné de 1327 à 1318 et qui est, lui, contemporain de Kurigalzu II. Ceci est tout à fait possible puisque la *Chronique* 21: *Histoire synchrone*<sup>22</sup> relatant les mêmes faits, ne commet pas cette confusion.

Un autre inconvénient est que dans la *Chronique P* (III, 19) il est dit que Kurigalzu, avant d'obtenir le succès que l'on sait contre l'Elammat, part à la conquête de l'Elam: *a-na kur Elamti<sup>23</sup> a-na ka-ša-du ilik<sup>24</sup> ma*. Faut-il voir là une erreur du scribe dans l'orthographe d'Elammat ou bien plutôt comprendre la phrase: en direction de l'Elam, (Kurigalzu) partit en conquête? La *Chronique* 21 ne reprend pas cet épisode et ne nous est là d'aucun secours.

Il faut noter toutefois qu'aucune de ces deux chroniques ne fait ensuite allusion à une campagne militaire en Elam et qu'elles enchaînent directement sur la campagne contre l'Assyrie.

Il serait d'ailleurs tout à fait invraisemblable que Kurigalzu II ait pu remporter un succès militaire majeur sur l'Elam alors que régnait à Suse ou à Tchogha-Zanbil le puissant roi Untaş-Napiriša (de 1340 à 1300 approximativement<sup>25</sup>).

L'époque était plutôt à une politique de coexistence ou même d'alliance entre l'Elam et la Babylonie puisque Untaş-Napiriša a épousé la fille de Burnaburiaš II (1359-1333), comme l'avait fait avant lui Pahir-iššan avec la fille (ou la sœur) de Kurigalzu I et comme le fera plus tard Šuruk-Nahhunte avec la fille aînée du roi cassite Melišihu, pour ne citer que les mieux connues de ces alliances<sup>26</sup>.

Cette coexistence ne va d'ailleurs pas sans accroc. Alternativement Babyloniens et Élamites les deux grands rivaux poussent des pointes en direction de l'autre et dans l'intervalle se tiennent sur leurs gardes. Un texte d'Untaş-Napiriša en babylonien<sup>25</sup> le montre bien. Il y est dit que le roi élamite s'est emparé de l'effigie du dieu personnel d'un cassite dont le

<sup>21</sup> Nous utilisons comme référence la chronologie de J. A. Brinkman publiée en 1977 dans: A. L. Oppenheim, *Ancient Mesopotamia, Revised Edition completed by Erica Reiner*, 335-338.

<sup>22</sup> Cf. A. K. Grayson, *ABC* (1975), 18-19.

<sup>23</sup> Cf. M.-J. Steve et F. Vallat, *La dynastie des Igihalkides: nouvelles interprétations* (à paraître).

<sup>24</sup> Cf. J. van Dijk, Die dynastischen Heiraten zwischen Kassiten und Elamern: eine verhängnisvolle Politik, *Or* 55 (1986) 164.

<sup>25</sup> V. Scheil, *MDP* 10 (1908) p. 85-86.

nom est en partie cassé et qu'il la ramène dans le *siyār-kūk*. V. Scheil et G. G. Cameron y voient [Kaštilijaš (1232-1225)]. Nous y verrions volontiers [Burnaburjaš (1359-1333)] dont le règne est partiellement contemporain de celui d'Untaš-Napiriša (vers 1340-1300). Cette restitution (ligne 3) est d'autant plus plausible qu'elle entraîne (ligne 2) la restitution de *EŠŠANA šu-ši à 26*, de telle sorte que ce texte cesserait d'être une exception, car il est à ce jour la seule inscription où le roi Untaš-Napiriša est dit seulement roi d'Anšan et point de Suse.

En sens inverse, l'expédition de Kurigalzu II (1332-1308) en direction de l'Élam et qui se limite à la soumission de Hurpatila roi d'Elammat pourrait être symétrique de la précédente. La situation se dégradera sérieusement plus tard avec le roi Kidin-Hutran III (vers 1240-1210)<sup>27</sup> qui s'attaquera successivement aux rois Enlil-nadin-šumi (1224) et Adad-šuma-iddina (1222-1217), avant même les terribles guerres menées par les Šutrukides contre les Babyloniens.

Si l'on veut voir en revanche l'annonce d'une conquête de l'Élam par Kurigalzu dans la ligne III, 13 de la *Chronique P*, il faut reporter sur Kurigalzu I ce haut fait et donc remonter d'un demi-siècle dans le temps ces événements et l'âge de Hurpatila.

Le premier quart du quatorzième siècle paraît en effet beaucoup plus apte à les recevoir. C'est une période de faiblesse du royaume élamite<sup>28</sup>. Plusieurs textes en témoignent et en particulier le fragment de statuette inscrite<sup>29</sup> sur lequel Kurigalzu le roi des peuples abat Suse et l'Élam et ruine Marhaši qu'il convient de situer au-delà du détroit d'Ormuz<sup>30</sup>. C'est de cette période troublée que tenaîra bientôt la puissance élamite avec l'apparition de la dynastie des Ighalkides.

Cette hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir de Kurigalzu I, outre qu'elle rendrait incohérent le texte de la *Chronique P*, entraînerait des dif-

<sup>26</sup> F. Vallat m'informe que P. de Miroschedji, au colloque de Cirey en 1985, est arrivé à la même conclusion.

<sup>27</sup> Voir au sujet de ce roi l'article à paraître de M.-J. Steve et F. Vallat, *La dynastie des Ighalkides: nouvelles interprétations*.

<sup>28</sup> Cf. M. Drower *CAH* II/1, 3<sup>ème</sup> édition (1973) 466.

<sup>29</sup> V. Scheil, *MDP* 28 (1939) 9 (= RA 26 (1929) 7).

<sup>30</sup> Voir au sujet de cette localisation l'article de F. Vallat, *Éléments de géographie élamite, Paléorient* 11/2 (1985) 52. P. Steinkeller dans «The Question of Marhaši: A Contribution to the Historical Geography of Iran in the Third Millennium B.C.», *ZA* Band 72/II (1982) situe Marhaši dans le Kerman, attribue l'invasion de l'Élam à Kurigalzu II et considère ce texte comme anachronique, alors qu'il est très certainement de Kurigalzu I et qu'il n'est pas surprenant de voir un souverain cassite s'exprimer avec d'anciennes formules traditionnelles.

ficultés d'ordre chronologique et généalogique telles qu'il serait très difficile de les surmonter.

Demandons-nous plutôt qui est Hurpatila et de quel domaine il était le roi. Son nom pourrait être hurrite selon R. Labat<sup>31</sup>, mais H. Koch et W. Hinz<sup>32</sup> estiment que ce nom est composé de deux noms divins élamites, l'un masculin *Hurb*, l'autre féminin *Tila*, en faisant référence au traité de Naram-Sîn où figure <sup>10</sup>*Hu-ur-bi*. D'autre part, il paraît impossible de trouver une place à Hurpatila dans la chronologie de la dynastie des Ighalkides<sup>33</sup>. Il doit donc être situé soit avant dans le temps, soit plutôt à côté dans l'espace.

La *Chronique P* paraît à cet égard tout à fait significative. Alors que Kidin-Hutran (le 3<sup>ème</sup> du nom, celui qui s'est opposé, comme nous l'avons vu plus haut, aux rois cassites Enlil-nadin-šumi et Adad-šuma-iddina) est dit *šār kurElamit*<sup>34</sup> (col. IV, 14), Hurpatila, chaque fois qu'il est suivi de son titre de roi, est 3 fois nommé *šār kurElam-mat*. Une telle observation avait déjà été faite par R. Labat<sup>35</sup> et par A. K. Grayson<sup>36</sup>. Ce toponyme *kurElam-mat* se retrouve 5 fois dans la colonne III et il y est une sixième fois restitué. Il se distingue bien de *kurElam* avec lequel il est simultanément employé. Nous ne pensons pas, comme nous l'avons déjà dit plus haut, qu'il puisse s'agir de deux variantes orthographiques du même nom. Dans le récit, Hurpatila, roi d'Elammat (III, 10), provoque Kurigalzu qui, partant en conquête vers l'Élam (III, 13), bat Hurpatila, roi d'Elammat (III, 14) à Dur-Šulgi. Kurigalzu se saisit du roi d'Elammat (III, 16). L'Elammat (III, 16) défait, Hurpatila, roi d'Elammat (III, 17) reconnaît la suzeraineté de Kurigalzu et lui apporte le tribut de l'Elammat (III, 19).

Ainsi donc ce royaume d'Elammat se trouvait-il sur le chemin qui conduisait l'armée babylonienne vers l'Élam. L'affrontement militaire entre les deux souverains eut lieu à Dur-Šulgi, sans doute fondé par le roi Šulgi de la 3<sup>ème</sup> dynastie d'Ur et probablement situé dans le royaume d'Elammat. Mais le nom de cette ville n'est pas attesté ailleurs que dans la *Chronique P*, si ce n'est dans une tablette économique<sup>36</sup> qui n'apporte pas de précision géographique, mais qui a été trouvée à Suse.

<sup>31</sup> Cf. *CAH* II/2, 3<sup>ème</sup> édition (1975) 382.

<sup>32</sup> Cf. *ELW* (1987) 722.

<sup>33</sup> Cf. J. van Dijk, *Die dynastischen Heiraten zwischen Kassiten und Elamern: eine verhängnisvolle Politik*, *Or* 55 (1986) 164-165.

<sup>34</sup> Cf. *CAH* II/2, 3<sup>ème</sup> édition (1975) 381 n. 8.

<sup>35</sup> Cf. *ABC* (1975) 174-175.

<sup>36</sup> V. Scheil, *MDP* 10 (1908) 79: 5.

Qu'est-il donc advenu par la suite de ce royaume d'Elammat? On ne dispose en vérité que de bien peu de documents pour le savoir.

Dans les 3 textes dits «de Kedorlaomer» publiés par A. Jeremias<sup>37</sup>, il est question de Kuit-Nahunte (écrit sous une forme assez particulière), d'Elamites et d'Elammat. Elammat est écrit 3 fois *E-lam-mat* dans Sp. III, 2, revers 1; Sp. 158 + Sp. II, 962, face 3 et revers 36 et il est écrit 2 fois *maE-la-mat* dans Sp. II, 987, 6 et 15. Nulle part dans ces textes l'Elam n'est écrit *NIM*. Même s'il est vrai que nous sommes en présence d'un texte tardif relatant des faits anciens, on ne peut guère douter que l'auteur ait voulu désigner ici l'Elam.

L'habitude, pour l'époque néo-babylonienne, est à ce point prise d'accepter pour l'Elam l'orthographe Elam(m)at que R. Zadok dans *RGTC* 8 fait entrer toutes les graphies sous la seule rubrique «Elammat».

Mais on trouve aussi dans le texte K 2632 des inscriptions d'Assurbanipal publiées par T. Bauer<sup>38</sup>, colonne III au verso, alternativement la mention *maE-lam-at* (lignes 1 et 6) et la mention *maElamit<sup>ki</sup>* (ligne 4 = l'Elam) ou bien *E-la-mu-ú* (ligne 8 = l'Elamite), dans une symétrie parfaite qui ne semble pouvoir s'expliquer que si l'on admet que l'Elammat et l'Elam sont deux entités géographiques différentes contre lesquelles le roi Assurbanipal a dû simultanément lutter.

On peut encore signaler la présence du toponyme *maE-lam-mat<sup>ki</sup>* dans un contrat néo-babylonien publié par F. Delitzsch<sup>39</sup>.

Plus intéressante est la présence d'Elammat dans l'inscription trilingue de Darius à Behistun. La graphie *kurE-lam-mat* n'y apparaît qu'à une seule occasion aux lignes 41 et 42 des paragraphes 22-23 de la version babylonienne<sup>40</sup>, mais en 4 places, concomitamment avec *kurNIM.MA<sup>ki</sup>*, sans attirer l'attention de la traductrice. Il est vrai que la version vieux-perse du texte ne se départit pas du terme *u-v-j-i-y* qui signifie Susiane et que la version élamite n'utilise que le seul vocabulaire *maHa(i)-tam<sup>5</sup>-tu/tip* qui désigne la collectivité des Elamites, c'est-à-dire le pays élamite.

La version babylonienne est, semble-t-il, plus subtile. Darius y dit ceci: «Ensuite il y eut un certain homme, du nom de Martiya, le fils de Šinšakriš, vivant dans la ville de Kugunakka en Perse. Il surgit en Elammat en disant mensongèrement au peuple d'Elammat, «Je suis Immanesū,

roi d'Elam». Dès que je fus à proximité de l'Elammat, les Elammatéens furent effrayés par moi. Alors ils arrêtèrent ce Martiya qui était leur chef et le tuèrent de leur propre décision». Cette version est plus précise et plus claire que les deux autres. Elle rend crédible l'imposture auprès des Elammatéens de ce Martiya qui veut se faire passer pour Immanesū le roi des Elamites.

La distinction ici des uns et des autres, les Elamites et les Elammatéens, donne corps à l'hypothèse selon laquelle le pays d'Elammat aurait été une entité géographique, peut-être intermittente, sans doute modeste, mais réelle, à quelque distance de la Susiane, probablement au nord-ouest de celle-ci, qui prend parfois une importance stratégique dans l'opposition séculaire des deux grands empires rivaux que sont l'Elam et la Babylonie et dont Hurpatila au 14<sup>ème</sup> siècle a été le seul roi qui nous ait laissé son nom.

Il est certain que cette étude aurait besoin d'être confortée par des attestations nouvelles et pas seulement de source babylonienne. Elle ne vise qu'à attirer l'attention sur l'existence vraisemblable au deuxième et au premier millénaire du petit royaume d'Elammat et sur l'un de ses rois, le téméraire Hurpatila.

<sup>37</sup> *Mitteilungen der Vorderasiatischen-Ägyptischen Gesellschaft* 21 (1916) 69-97.

<sup>38</sup> *Das Inschriftenwerk Assurbanipals* (1933) 75.

<sup>39</sup> *Vorderasiatische Schriftdenkmäler der königlichen Museum zu Berlin*, Heft IV *Neubabylonische Kontrakte* (1907) 126: r. 4.

<sup>40</sup> E. von Voigtländer, *The Bisitun Inscription of Darius the Great, Babylonian Version* (1978) 22-23.